

PRINCE DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.
POUR LES ETATS-UNIS...
POUR L'ETRANGER...

Le Numéro



Cinq Sous

PRINCE DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.
POUR LES ETATS-UNIS...
POUR L'ETRANGER...

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 22 JANVIER 1908

81ème Année.

ALMANACHS.

On ne sait pas assez les services que les almanachs, tout le long des siècles, ont su rendre aux hommes. L'almanach le plus modeste semble même avoir gardé, jusqu'à nous, comme un pouvoir magique, lui seul réussit à rendre aimable l'administration des postes, quoiqu'elle soit aussi l'administration des téléphones. En nous faisant offrir son almanach, elle veut bien nous offrir ses vœux. Et elle omet de dire tout haut qu'ils sont rarement conformes aux nôtres.

Nos pères, au dix-septième siècle, connaissant cependant une gâterie que nous n'avons plus. Le "préposé aux boîtes" parisiennes présentait son almanach, pour l'année nouvelle, avec une grâce attendrissante. Cet almanach avait appris son complément; il le débitait, tout seul, sans broncher, et sur un ton capable de toucher les écus eux-mêmes. Recevez ce petit présent: C'est l'étreinte du sentiment. Comptez toujours sur un facteur. Pour vous plaindre de zèle et d'ardeur. Et... n'oubliez pas le commis de la petite poste de Paris.

La première vertu du parfait almanach fut d'abord d'aider les humains à pénétrer l'avenir et à déjouer la malice du destin. Une Egyptienne initiée aux confidences de l'almanach avait, dès le temps des Pharaons, l'adresse de mettre au monde ses fils aux seuls jours fastes. Sinon, elle eût exposé sa progéniture à mourir de la peste, ou de l'étrivresse ou de ce mal d'amour plus contagieux que la peste et d'une grippe plus lourde que l'étrivresse. Le calendrier enseignait les dates où il ne faut pas allumer, au logis, un feu de joncs; celles où il est dangereux de s'exposer aux regards trop tendres des femmes; celles où la griffe du lion devient caressante, et celle où le frottement d'un rat devient fatal.

Le génie des cabalistes hébreux et des devins arabes enrichit d'observations profondes le trésor légué par la vieille Egypte. Nosttradamus, Thomas Wright, Mathieu de Liensberg aidèrent les mortels, en étudiant les astres, à conjurer les pires déastres. Aussi, grâce à tant de science, beaucoup de gens, quand commençait l'année, savaient exactement comment elle finirait.

L'"Almanach de Liège", en 1550, confiait à ses dévots les jours où l'homme habile doit se baigner, ceux où il fait tondre ses cheveux, tresser sa barbe et appliquer, sur ses membres, des ventouses. Les rustres seuls, les imprudents ou les fous osaient, sans consulter un almanach digne de son nom, raser leurs joues, prendre médecine, se faire saigner, commencer un voyage, aventurer leurs écus. L'"Almanach de Milan", en 1679, livrait aux lecteurs le sûr moyen d'associer la lune à leur fortune: la lune entrant-elle dans le signe du "Bélier", c'était le moment des fécondes semences; pénétrait-elle dans le "Tau reau", c'était le cas de fonder les alliances solides et les indestructibles amitiés; paraissait-elle dans la "Balance", on pouvait sans péril changer de logis et de vêtement, mais il fallait, si on avait la pierre, renoncer à la faire tailler; quiconque songeait à prendre un valet ou à quitter le célibat devait attendre que la lune fût dans le "Verseau", mais tant qu'elle n'aurait pas quitté le "Scorpion", il fallait repousser toutes les tentations d'Aphrodite.

Les rois de France, chargés pourtant d'assurer le bonheur de leurs sujets, osèrent combattre, de Charles IX à Louis XIII, les almanachs prophétiques. Tant de prédictions infallibles causèrent de l'ombrage à tous les hommes d'Etat. Ils savaient que gouverner c'est prévoir et ils ne voulaient pas que les almanachs, en se mêlant de prévoir, risquaient de gouverner les âmes populaires. Les auteurs d'almanachs connurent donc la gloire du martyre. Quelques-uns s'exilèrent. Mais au de là des frontières ils avaient plus de puissance qu'en deçà: ils réussissaient à faire trembler, sous le règne de Louis XV, jusqu'à la favorite, Mme du Barry, en 1774, laisssant ses jolis yeux mouiller de larmes l'"Almanach de Liège" qui disait: "A ri-

légé, le 22 janvier 1908. On ne sait pas assez les services que les almanachs, tout le long des siècles, ont su rendre aux hommes. L'almanach le plus modeste semble même avoir gardé, jusqu'à nous, comme un pouvoir magique, lui seul réussit à rendre aimable l'administration des postes, quoiqu'elle soit aussi l'administration des téléphones. En nous faisant offrir son almanach, elle veut bien nous offrir ses vœux. Et elle omet de dire tout haut qu'ils sont rarement conformes aux nôtres.

conservé les échos, encore vibrants. Le montagnard Romme avait dit: "Le premier jour est celui des époux", et, aux applaudissements de la Convention, Albitte avait ajouté: "Tous les jours sont les jours des époux." Les almanachs à l'occasion, avaient bien mérité, eux aussi, de l'amour conjugal. Il leur était arrivé de dire, en 1741: "Quand Dieu béait le mariage, l'eau devient vin et tout est beau; Mais, lorsque sans lui l'on s'engage, Le meilleur vin se change en eau."

Il est très vrai que les maris avaient leur formule: "Pour qu'un ménage soit tranquille Et que tout aille à l'union, La femme doit être docile Et muette comme un poisson."

L'"Almanach de Fiore", en 1774, vengeait un peu les femmes esclaves. Le Pavolet leur expliquait ses services: "Phis, mon talent le plus doux Est d'endormir un vieux jaloux."

Sous le Consulat, un almanach, dédié aux âmes honnêtes, leur vantait avec entrain les douceurs de la nature et toutes les joies du mariage. Après quoi, il concluait: "Vaut-il mieux naître que mourir Pour être à la gaîté?"

Dix ans plus tard, un autre almanach, moins désenchanté, oubliait toute sa philosophie du bonheur: "Il faut aimer, c'est le vrai bien. Suivons, amis, ces lois divines: Aimons toujours notre prochain En commençant par nos voisins."

Un almanach n'avait guère besoin de développements infinis pour dire clairement ses intentions. Son titre suffisait: "Le Calendrier galant et historique de l'île de Cythère, l'Almanach des Pucelles, les Niches de Cupidon, les Lacs de Vénus." Son format était souvent plus mignon que le petit doigt. La reliure de fin maroquin, rouge ou vert, portait, sur les plats, des attributs non moins clairs: deux colombes se becquetant, ou un flambeau allumé, avec la devise: "Je brûle pour vous"; ou encore un carquois garni de flèches. Parfois, ils étaient vêtus de soie aux couleurs tendres, peinte à la gouache, brodée de soie et d'or, constellée de paillettes. De délicieuses miniatures étaient enchâssées dans un cadre Pompadour et protégées par un étui. Ces almanachs de l'amour étaient des amours d'almanachs. Les femmes ne les trouvaient jamais trop minuscules. Elles voulaient les porter en breloques ou les glisser dans un coin secret de leur corsage. S'avaient-elles, pour tromper leur solitude ou précéder leurs rêveries, de les ouvrir et d'en feuilleter les pages, elles lisaient, signées du donateur ou de son monogramme, ces lignes: "Puisse, Iris, ces petites étrennes Vous engager à me donner les miennes."
G. DUPONT-FERRIER.

En revanche, les almanachs accordaient sans difficulté que les décrets de l'Assemblée étaient inimitables et les assignats impayables. Les républicains, en manière de riposte, chargeaient leurs almanachs de publier le tarif de certains députés et leur valeur marchande. Labbé Maury serait bien payé avec une pipe et trois louis dix fois; Faucigny avec vingt coups de plat de sabre. Pour Alexandre de Beauharnais, ils l'estimaient, au plus juste, "une lemme aimable". Les almanachs racontaient encore la visite de Mirabeau enca à son frère cadet, cloué au lit par sa dévotion trop vive à Bacchus. "Il est donc vrai, mon frère, disait vertueusement l'ainé, que vous ne rougissez point d'un vice aussi dégradant? Mon vice m'est cher, répliquait le cadet: c'est le seul que vous m'avez laissé."

On souriait aussi de l'ingéniosité de l'évêque de Viviers, M. de Savines, experte à frapper d'un impôt les mauvaises habitudes de ses familiers. Au lendemain de la nuit du 4 Août, le prélat fit proposer un tronc énorme dans son salon. "Qu'attendez-vous de ce vaste objet? questionnait un ami. C'est pour y déposer les 12 sols d'amende de tous ceux qui m'appelleront Monseigneur."

Quand on guilloinait l'ancien calet, hier, les almanachs, pour venger leur frère défunt, aiguillèrent leurs meilleurs traits. Ils jugeaient plaisants l'expulsion des saints et l'élection de leurs pittoresques successeurs. En novembre, saint Thomas était remplacé par la Tourbe, saint Victor par le Bitume, les Saints Innocents par le Fumier de ferme; en pluviose, sainte Eulalie voyait sa niche envahie par le Chiendent et sainte Marcelle était poursuivie par les Grains d'Ébléure en furie. Des gens de mœurs très dignes pensèrent périr de honte, en jugeant quelle injure on leur avait faite. L'un d'eux nous a confié sa peine: "Jugez de ma surprise extrême Lorsque, cherchant saint Nicodème, Qu'on m'avait donné pour patron, Je trouve que je suis... Dindon."

Il faut être juste. La discussion du calendrier nouveau avait tourné d'admirables thèmes à l'éloquence. Le procès-verbal nous en

Le boulevard Haussmann
Puisque l'on reparle encore une fois de l'achèvement du boulevard Haussmann, rappelons que ce fut Napoléon III lui-même qui baptisa du nom du grand préfet la voie nouvelle du huitième arrondissement. Mais ce que l'on connaît moins, c'est que l'Empereur avait été autrefois un peu jaloux de la popularité d'Haussmann.

C'est à Bordeaux que le prince-président l'avait connu et remarqué. Ils étaient ensemble en voiture. On sait que M. Haussmann était de très haute stature.

—De nous deux on ne voit que vous, M. Haussmann, dit le prince-président, et je crois bien que le peuple de Bordeaux est plus occupé de son préfet que du président de la république.

—Prince, répondit M. Haussmann, quand un régiment passe, on est bien forcé de voir le tambour-major, mais il n'échappe pas pour cela le général en chef.

Ne fallait-il pas un grand boulevard pour recevoir le nom d'Haussmann? Napoléon III s'en est souvenu.

Le développement de la Chine.
Amoy, Chine, 21 janvier.—Une compagnie composée en majeure partie de financiers chinois a été organisée dans cette ville dans le but d'exploiter les importants gisements de fer et de charbon des environs d'Awtow.

Sanglante bagarre.
Lorsin, Ohio, 21 janvier.—Un homme a été tué et deux mortellement blessés hier soir pendant une bagarre qui a éclaté entre des ouvriers étrangers dans un café de cette ville.

Maladie de M. Morris K Jesup.
New York, 21 janvier.—M. Morris K. Jesup, le banquier et philanthrope new yorkais est gravement malade et sa famille éprouve les plus vives inquiétudes.

Le socialisme en Allemagne.
Berlin, 21 janvier.—Les ouvriers sans travail de la capitale allemande ont tenu plusieurs meetings cet après-midi dans les quartiers ouvriers.

Le procès Thaw.
New York, 21 janvier.—A l'ouverture de l'audience ce matin Mme Evelyn Nesbit Thaw, femme du prévenu, est rappelée à la barre et l'avocat de district Jerome procède immédiatement à son contre-interrogatoire.

La loi sur les dourées à imposables.
Nashville, Tenn., 21 janvier.—A la suite d'informations qui lui ont été fournies par le Département de l'Agriculture le commissaire fédéral Doak a ordonné la saisie d'un car de café envoyé par une maison de la Nouvelle-Orléans à un négociant de Nashville. Cette saisie a été opérée en vertu de la loi sur les denrées alimentaires, après qu'il eût été prouvé que le café avait été adul-téré avec des ingrédients chimi-

médicins ne conservent guère d'espoir.

—Berlin, 21 janvier.—Les ouvriers sans travail de la capitale allemande ont tenu plusieurs meetings cet après-midi dans les quartiers ouvriers.

—Berlin, 21 janvier.—Il y a eu une rencontre sérieuse entre un détachement de police et des manifestants qui sortaient d'un meeting socialiste.

—Berlin, 21 janvier.—Il y a eu une rencontre sérieuse entre un détachement de police et des manifestants qui sortaient d'un meeting socialiste.

—Berlin, 21 janvier.—Il y a eu une rencontre sérieuse entre un détachement de police et des manifestants qui sortaient d'un meeting socialiste.

—Berlin, 21 janvier.—Il y a eu une rencontre sérieuse entre un détachement de police et des manifestants qui sortaient d'un meeting socialiste.

—Berlin, 21 janvier.—Il y a eu une rencontre sérieuse entre un détachement de police et des manifestants qui sortaient d'un meeting socialiste.

—Berlin, 21 janvier.—Il y a eu une rencontre sérieuse entre un détachement de police et des manifestants qui sortaient d'un meeting socialiste.

—Berlin, 21 janvier.—Il y a eu une rencontre sérieuse entre un détachement de police et des manifestants qui sortaient d'un meeting socialiste.

—Berlin, 21 janvier.—Il y a eu une rencontre sérieuse entre un détachement de police et des manifestants qui sortaient d'un meeting socialiste.

—Berlin, 21 janvier.—Il y a eu une rencontre sérieuse entre un détachement de police et des manifestants qui sortaient d'un meeting socialiste.

—Berlin, 21 janvier.—Il y a eu une rencontre sérieuse entre un détachement de police et des manifestants qui sortaient d'un meeting socialiste.

—Berlin, 21 janvier.—Il y a eu une rencontre sérieuse entre un détachement de police et des manifestants qui sortaient d'un meeting socialiste.

—Berlin, 21 janvier.—Il y a eu une rencontre sérieuse entre un détachement de police et des manifestants qui sortaient d'un meeting socialiste.

TONIQUE-APERTIF-RECONSTITUANT
ELIXIR DUCRO
ALIMENTAIRE DE
Quand il arrive aux malades de ne pouvoir prendre la nourriture nécessaire, les Médecins ont recours à l'Elixir avec des résultats satisfaisants
Tous les Enfants et les Femmes souffrant de la Fièvre au Corps
CAS DE FIEVRE
E. FOUGERA & Co. Agents pour les E.-U. 90 rue W. W. New York

A la recherche d'un héritier.
New York, 21 janvier.—Des recherches sont effectuées dans tout le territoire des Etats-Unis en vue de retrouver un jeune garçon de 5 ans, héritier d'un titre et d'une fortune considérable. C'est M. Darwin O. De Golis, un avocat de San Francisco, qui est chargé de diriger les recherches. Cet enfant est l'unique héritier de Sir Malcolm Inglis, mort il y a trois ans à Dublin.

Convention de la Fédération des mineurs.
Indianapolis, Ind., 21 janvier.—La dix-neuvième convention annuelle des Mineurs Unis d'Amérique s'est assemblée aujourd'hui dans la salle Tomlinson, à Indianapolis. Plus de 1000 délégués, représentant tous les districts mineurs de l'Union, ont répondu à la convocation du comité central.

—St Louis, 21 janvier.—On a découvert ce matin auprès d'une carrière le cadavre du Rev. John F. Boestering, un ancien ministre luthérien, âgé de 78 ans. Le corps portait plusieurs blessures à la tête et tout fait présumer un crime.

M. Peabody Wetmore est élu sénateur.
Providence, R. I., 21 janvier.—M. George Peabody Wetmore, de Newport, a été élu aujourd'hui Sénateur des Etats-Unis au premier tour de scrutin par l'Assemblée Générale réunie à Providence.

MEETINGS SANDERS
3me Ward,
A LA SALLE ST-JOSEPH, rues Gravier et Derbigny,
Mercredi, le 22 Janvier, 1908,
A 7:30 P. M.
ORATEURS:
I. Y. SANDERS, EDWARD RIGHTOR,
WALTER L. GLEASON, ST. CLAIR ADAMS,
A. B. BOOTH, JOHN FITZPATRICK.

16me et 17me Wards,
A LA SALLE OLYMPIA, rue Oak et avenue Carrollton,
Mercredi, le 22 Janvier, 1908,
A 7:30 P. M.
ORATEURS:
I. Y. SANDERS, I. C. HENRIQUES,
JOSEPH GLEASON, GEO. H. TERRIBERRY,
JOHN P. SULLIVAN.

COSMOPOLITAN BANK & TRUST COMPANY,
RUES UNION ET CAROLLETT.
CAPITAL ET SURPLUS. \$750,000.00.
CHAS. DE B. CLAIBORNE, Président
FRANK A. DANIELS, 1er Vice-Président
FRANK DANNEMANN, 2me Vice-Président
LOUIS A. VALLOTT, 3me Vice-Président
J. M. PAGAUD, Caissier
G. S. BAUMAN, Assistant Caissier

DIRECTEURS:
Chas. de B. Claiborne, Albert Le More, Jos. P. Schaeffer,
Frank A. Daniels, Louis Hausmann, J. Darsau, Jr.,
James M. Pagaud, H. M. Ansley, René Grunewald,
W. J. Hancock, John T. Huber, S. V. Fornaris, Jr.,
Frank Dannemann, J. A. Rougon, Louis Ochs,
Guy Hopkins, Lewis Ashbey, U. Marion, Jr.,
Louis E. Vallott, Thomas F. Scullin, Jacob Levy,
W. J. Band, J. U. Foise.

3 1/2 0/0—SUR LES EPARGNES—3 1/2 0/0
16 Jan-1 1908

VENTE AUX ENCHERES POUR CAUSE DE LIQUIDATION
LA M. SCOLIER CO., 912 RUE DU CANAL
A Décidé de Liquidier ses Affaires.
A Partir du Samedi 18 Janvier Nous Procéderons à une
VENTE AUX ENCHERES
Quotidienne, à 10:30 A. M. et à 2:30 P. M. jusqu'à épuisement de notre stock.
NE MANQUEZ PAS CETTE RARE OCCASION DE VOUS PROCURER
— CE QU'IL Y A DE MEILLEUR EN —
DIAMANTS, MONTRES D'OR ET D'ARGENT,
BIJOUX D'OR ARTISTIQUES, VERRE TAILLÉ,
PARAPLUIES, ARGENTERIE MASSIVE, PENDULES,
OBJETS EN OR, BRONZES, PIEDSTEAUX, ARGENT
PLAQUE, ARTICLES DE TOILETTE, PENDULES A
SONNERIE TUBULAIRES POUR VESTIBULES, Etc.
LA M. SCOLIER CO., 912 RUE DU CANAL